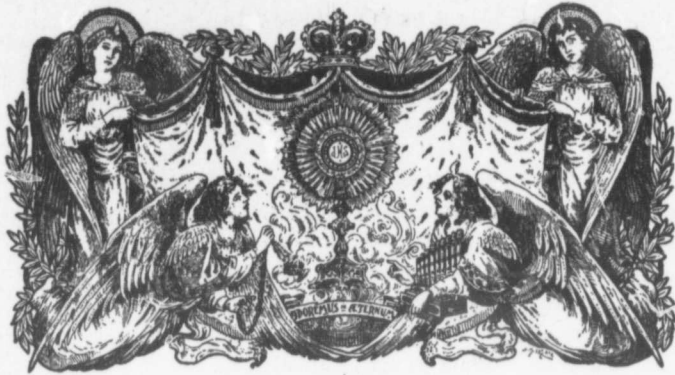




LE CHRIST ENSEIGNANT  
D'après le tableau de Carl Müller



## La fleur du Divin Prisonnier.

---

Entre deux froids barreaux croissait une humble fleur  
Qui charmaient les ennuis d'un pauvre prisonnier ;  
C'était le seul bonheur de son âme souffrante  
L'unique passe-temps de son triste foyer !...  
Sous les murs ténébreux de sa sombre retraite.  
Sa main l'avait plantée... il l'arrosait de pleurs !...  
Et pour prix de ses soins il voyait la pauvre  
Lui donner à l'envie ses parfums et ses fleurs...  
Ah ! mon souverain Maître, au fond du tabernacle.  
Depuis dix huit cents ans, prisonnier par amour,  
Malgré notre froideur, par un constant miracle.  
Vous avez près de nous fixé votre séjour :  
Et là, plus délaissé, plus solitaire encor  
Que le pauvre captif dont je plains l'abandon,  
De vos enfants pervers, votre tendresse implore  
Ces cœurs dont les ingrats vous refusent le don...  
Hélas ! puisqu'à vous fuir ils s'obstinent sans cesse,  
Puisqu'ils vous laissent seul, ô le Dieu de mon cœur !  
Abaissez, tendre Ami, les yeux sur ma bassesse ;  
Je serai, mon Jésus, votre petite fleur...  
De mon âme écoutez l'incessante prière,  
C'est vous qui l'inspirez, Seigneur, exaucez-la ;

Ah ! dites moi comment, humble fleur, pour vous plaire,  
Mon âme, entre vos mains, sans retour s'oubliera.

JESUS.

Eh bien ! c'est dans la foi, c'est dans une foi nue  
Que ma main planterait cette petite fleur  
Qui vivant pour moi seul, des hommes inconnue,  
N'aurait d'autre Soleil qu'un regard de mon cœur.  
A cette tendre fleur je voudrais pour racine  
Cette espérance en moi qui jamais ne faiblit ;  
Espérance infinie en ma Bonté divine...  
Abandon de l'enfant qui sait qu'on le chérit...  
Pour tige il lui faudrait, sans désir et sans crainte,  
Un tranquille, un joyeux, un prompt acquiescement  
Au plus léger appel de ma volonté sainte.  
Sans hésitation, sans nul raisonnement  
Elle me ravirait, si, prenant pour feuillage  
Le mépris de l'estime et des regards humains,  
Elle savait voiler à l'œil qui l'envisage  
Les dons qu'elle a reçus de mes divines mains,  
Je lui voudrais pour fleur une constante joie,  
Que ne pourraient troubler ni revers... ni douleur...  
Qui même à la souffrance, à l'amertume en proie,  
Saurait se réjouir encor de son bonheur.  
Son fruit enfin serait cette vertu si pure  
Qui ne voit que Dieu seul, ici-bas comme aux cieux  
Qui n'a plus de regard pour nulle créature,  
Qui ne cherche qu'en moi le terme de ses vœux...  
Par là, de mes desseins réalisant l'attente,  
Elle aura mérité ma plus douce faveur ;  
Et sur mon Cœur sacré greffant mon humble plante,  
En l'unissant à moi, je ferai son bonheur.





## PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Septembre 1903

Nos devoirs  
envers la sainte Eucharistie :

### La Recevoir.



LA Communion, voilà le plus important de nos devoirs envers Jésus-Hostie ; car presque tous les autres peuvent se résumer et s'accomplir en celui-ci. Faire une bonne communion c'est, en effet, croire au divin Sacrement, c'est aimer, désirer, visiter et honorer l'adorable Sauveur qui s'y cache.

A ce titre déjà l'on voit sa dignité, son importance et son obligation. D'autres motifs plus particuliers l'imposent encore à tout chrétien comme devoir strict et formel.

C'est d'abord un devoir d'obéissance à la volonté expresse du divin Maître. Ineffable pensée ; marque suprême de l'amour de notre Dieu ! Jésus, non seulement *désire*, mais *veut* que nous Le recevions dans son Sacrement : "Prenez et mangez," dit-il, en présentant aux Apôtres, et, par eux à tous les chrétiens de l'avenir, le Pain mystérieux de son Corps, le soir de la Cène.

A cette recommandation affectueuse, s'était jointe

d'avance l'expression d'une volonté formelle. " Je suis le Pain de Vie " avait-il déclaré.

La vie ! c'est-à-dire le sang circulant joyeux dans notre organisme, le corps fortifié, actif et souple, l'intelligence s'ouvrant, s'illuminant on aime tant se sentir vivre !

Or sachez, vous qui voulez vivre, qu'il vous est indispensable de vous nourrir de ce pain unique : " A moins que vous ne mangiez ma chair et ne buviez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous."

Ne pas recevoir le Pain Eucharistique, qui seul peut donner cette vie éternelle que le Bon Pasteur nous a apportée du ciel, c'est donc contrarier son divin vouloir.

La Communion est encore un devoir d'amour et de gratitude à l'égard de notre tout aimable Sauveur.

Par un ineffable mystère, ce Dieu, infiniment heureux en lui-même, veut encore faire " ses délices d'habiter avec les enfants des hommes." Et pour Lui, habiter avec nous, c'est, non pas demeurer solitaire dans un froid tabernacle de marbre, ressemblant au tombeau d'un mort plutôt qu'à la demeure d'un vivant, mais c'est venir reposer dans notre poitrine, tabernacle où palpite une vie, et où Il trouve une âme à presser sur son Cœur infiniment aimant.

Si nous aimons vraiment ce Dieu, qui s'est fait notre Père, notre Sauveur, notre Frère et notre Ami, nous nous empresserons donc de lui procurer ces " délices," en Lui ouvrant souvent nos cœurs par la Communion.

C'est là tout le retour qu'il demande de nous pour tout ce qu'il a fait ou souffert en notre faveur. Ne Lui faisons pas l'ingratitude de le Lui refuser, cette ingratitude Lui est trop douloureuse : en quels termes amers sa plainte s'exhalait en présence de sa bienheureuse servante de Paray, au siècle' du jansénisme, où l'on ne communiait presque plus !

C'est ce qui faisait dire au vénéré Père Eymard : " Si vous ne communiez pas pour vous, communiez pour Jésus."

Enfin les besoins de notre âme nous font un devoir pressant de la Communion.

Tous, nous avons nos maladies et nos langueurs spirituelles ou morales. Les uns souffrent d'orgueil et d'é-

goïsme. D'autres de passions honteuses ou de coupables faiblesses. D'autres enfin se sentent mourir sous ce poids des lourds nuages de la tristesse, des angoisses et du désespoir qui glacent le doux et paisible sentiment de l'amour, ce sang de l'âme.

Or Jésus-Hostie s'est fait le remède à tous ces maux " Venez, dit-il, vous tous qui souffrez, et je vous soulagerai, apprenez de moi que Je suis doux et humble de cœur..."

" Celui qui mange ma chair et boit mon sang vit en moi et moi je vis en lui..." " Ayez confiance, j'ai vaincu le monde..."

Voilà les douces et réconfortantes paroles que Jésus vient dire à notre âme en descendant en elle à la Communion. Et ces paroles toutes puissantes, comme autant d'actes créateurs, produisent les si salutaires et si béatifiantes vertus d'humilité et de douceur, de générosité et de pureté, de confiance sereine et de joyeux abandon.

Noublions donc jamais le grand devoir de la Communion, puisqu'en le négligeant nous contrarions la volonté du Sauveur, nous méconnaissions son suprême amour, nous repoussons le remède le plus apte à guérir nos maux.

Aimons plutôt à communier souvent. Pensons alors aux délices que goûte Jésus en nous, quand Il y trouve la pureté, l'humilité, et, au moins, le désir de son amour. Cette pensée épanouira notre cœur, et rendra faciles et amoureuses notre préparation et notre action de grâces. Soignons toujours ces deux exercices eucharistiques par excellence. Les négliger, c'est s'exposer à communier sans fruit pour nous, et non sans offense pour Jésus-Hostie.

F. G.





## AUX PETITES COLOMBES BLANCHES

*Les Servantes du T. S. Sacrement*

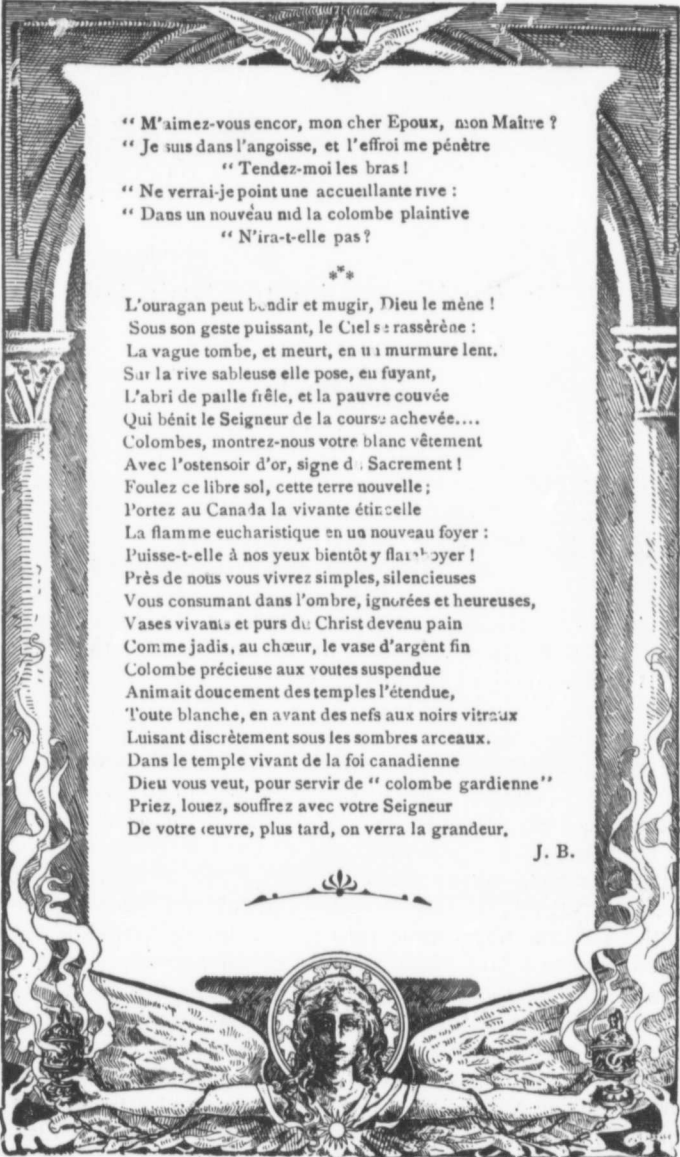
**D**u Christ la douce fiancée  
Du trait divin d'amour blessée  
Comme une colombe au repos  
Modulait ses chants au nid clos :  
Mais dehors, le vent souffle et pleure...  
Le noir orage, tout-à-l'heure,  
Chargé d'éclairs, âpre, hurlant,  
A broyé le nid tout tremblant...  
J'entends du Christ la fiancée  
Par la tourmente balancée  
Errant au caprice des flots  
Chantant le deuil de son nid clos.

" Seigneur, près de vous j'avais trouvé l'asile

" Où ma vie enfin se déroulait tranquille,

" Où vous m'aimiez tant !

" Ciel d'azur joyeux, lac aux paisibles ondes...  
" Ce n'étaient point, lors, les vagues furibondes  
" Des noirs Océans!



“ M'aimez-vous encor, mon cher Epoux, mon Maître ?  
“ Je suis dans l'angoisse, et l'effroi me pénètre  
“ Tendez-moi les bras !  
“ Ne verrai-je point une accueillante rive :  
“ Dans un nouveau nid la colombe plaintive  
“ N'ira-t-elle pas ?

\* \* \*

L'ouragan peut bondir et mugir, Dieu le mène !  
Sous son geste puissant, le Ciel s : rassérène :  
La vague tombe, et meurt, en un murmure lent.  
Sur la rive sableuse elle pose, en fuyant,  
L'abri de paille frêle, et la pauvre couvée  
Qui bénit le Seigneur de la cours : achevée....  
Colombes, montrez-nous votre blanc vêtement  
Avec l'ostensoir d'or, signe d : Sacrement !  
Foulez ce libre sol, cette terre nouvelle ;  
Portez au Canada la vivante étincelle  
La flamme eucharistique en un nouveau foyer :  
Puisse-t-elle à nos yeux bientôt y flamber !  
Près de nous vous vivrez simples, silencieuses  
Vous consumant dans l'ombre, ignorées et heureuses,  
Vases vivants et purs du Christ devenu pain  
Comme jadis, au chœur, le vase d'argent fin  
Colombe précieuse aux voutes suspendue  
Animait doucement des temples l'étendue,  
Toute blanche, en avant des nefs aux noirs vitraux  
Luisant discrètement sous les sombres arceaux.  
Dans le temple vivant de la foi canadienne  
Dieu vous veut, pour servir de “ colombe gardienne ”  
Priez, louez, souffrez avec votre Seigneur  
De votre oeuvre, plus tard, on verra la grandeur.

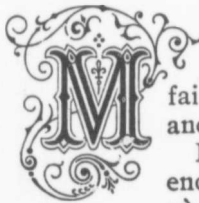
J. B.





## Les Bienfaits du Saint Sacrifice

### Prisonniers délivrés



R DE MONTALEMBERT, dans son histoire des Moines d'Occident, a familiarisé le lecteur chrétien avec la vie puissante, faite d'énergie virile et de foi simple, des anciens peuples d'Angleterre.

La nation anglaise actuelle n'avait pas encore pris possession de ce so<sup>l</sup>, à l'époque où se passe notre histoire. Divers royaumes étaient taillés dans la grande Ile : ceux de Northumbrie et de Mercie étaient les principaux.

Un combat sanglant venait d'avoir lieu, au nord de la Trent ; le roi des Merciens, Aelrède, avait tué Elbuin, frère de son rival Egfrid, roi de Northumbrie. Parmi les victimes se trouva mortellement frappé un valeureux soldat du nom d'Imma, qui appartenait au parti vaincu. Il resta un jour et une nuit étendu sur le champ de bataille, au milieu des morts. Enfin quelques forces lui étant revenues, il banda comme il put ses blessures, se souleva et s'avança avec des efforts surhumains du côté où il espérait trouver des amis et du secours ; mais il tomba entre les mains des soldats ennemis qui le conduisirent au lieutenant d'Aelrède. Interrogé sur sa nation, il eut peur d'avouer qu'il était soldat d'Elbuin, et se donna pour un pauvre laboureur qui était venu au camp apporter des vivres et y avait été blessé. On le fit donc soigner ; toutefois, conservant quelques soupçons, l'officier commanda de le lier chaque soir afin de s'assurer qu'il n'était pas un espion.

Mais chaque soir aussi, dès que les gardiens étaient partis, les liens tombaient d'eux-mêmes, comme rompus par une main aussi invisible que puissante. Fort surpris de ces prodiges, l'officier demande à Imma par quel art magique il a brisé tant de fois les chaînes dont il était chargé. " Je n'ai jamais connu l'art de la magie, répond



le prisonnier ; seulement j'ai dans mon pays un frère qui est prêtre ; je suppose que, me croyant mort, il offre souvent pour moi le saint Sacrifice : telle doit être la cause de cette merveille. Et je suis sûr que si mon âme était passée à l'autre vie, ces prières de mon frère me délivreraient et me réuniraient à Dieu. "

Tandis qu'il parlait, quelques soldats qui l'observaient avec attention comprirent à son langage et à son air dis-

tingué qu'il n'était point ce qu'il avait dit, mais quelque guerrier d'une noble famille. L'officier lui-même en fut frappé, il le tira à part et le pressa de dire qui il était, lui promettant de ne lui faire aucun mal, quels que fussent ses aveux. Imma se laissa gagner et avoua qu'il était ministre du roi Elbuin : " J'avais donc raison, reprit l'officier, de croire que vous n'étiez point laboureur. Vous méritez la mort, et je devrais venger dans votre sang la perte de mes parents et de mes amis qui ont succombé dans cette bataille. Mais je ne manquerai point à ma parole, je vous laisse la vie."

Dès que ses blessures furent cicatrisées, il le vendit à un Frison qui l'emmena à Londres. Là encore, on avait soin de le lier tous les soirs afin qu'il ne pût s'enfuir, mais chaque fois ses chaînes se détachaient d'elles-mêmes. Le Frison effrayé d'une chose si extraordinaire proposa la liberté à son esclave, moyennant une forte rançon. Imma fit le serment d'envoyer cette somme et partit aussitôt.

Peu de jours après il arriva auprès de son frère, abbé du monastère de Tunnacestir, et lui raconta en détail la conduite merveilleuse de la divine Providence à son égard. Alors tout le mystère fut pleinement dévoilé : " On m'avait annoncé, dit le saint abbé, que vous étiez au nombre des morts ; j'allai sur le champ de bataille, et après de longues recherches je trouvai le corps d'un soldat dont le visage ressemblait parfaitement au vôtre ; je lui donnai une sépulture honorable, et depuis ce jour j'ai fait tous les jours célébrer une messe pour le salut de votre âme." Or il résultait du récit d'Imma que l'heure de la délivrance momentanée correspondait précisément à l'heure où le saint Sacrifice était offert à son intention. Le vénérable Bède conclut cette histoire en disant que la renommée de ce miracle se répandit promptement et accrut beaucoup la dévotion que l'on avait déjà de faire offrir le saint Sacrifice pour les vivants et pour les morts (1).

1. Saint Grégoire (*homil. 37 in Evang.*) parle aussi d'un captif qui voyait tomber ses chaînes chaque fois que sa femme, qui le croyait mort, faisait célébrer pour lui la sainte Messe. On lit un trait semblable dans la vie de saint Jean l'Aumônier par Métaphraste.



## Le Sergent Oremus



NOUS savions qu'il se nommait Catel, mais nous ne l'appelions au régiment que le sergent *Oremus*. C'était un vieux soldat, à plusieurs chevrons, car ce récit remonte aux temps reculés où tout le monde n'était pas soumis à la loi militaire, à ce temps où les médailles de Crimée, d'Italie et de Chine brillaient sur une même capote bleue.

Brave, bon et brusque, le sergent avait les qualités et aussi les défauts de son état. Il sacrait à la journée, ce qui n'édifiait personne, mais il ne se couchait jamais, que ce fût au camp ou à la chambre, sans mettre les genoux en terre et prier une minute, ni plus ni moins, ce qui édifiait tous les camarades.

Inflexible sur la discipline, luisant et astiqué mieux qu'un gandin, il remplissait en conscience tous ses devoirs. Il n'était guère tendre aux conscrits, assez sec pour ses égaux, roide comme un pieu pour ses chefs qui s'évertuaient à le prendre en faute, et n'y parvenaient jamais.

On l'appelait *Oremus* à cause de la prière qu'il faisait matin et soir, avec la plus parfaite indifférence des moqueries, et même lorsque, ayant eu la permission de minuit, il rentrait à la caserne un peu plus gai que de coutume.

Le colonel, en un jour de bonne humeur, daigna en plaisanter avec lui :

- On dit que vous êtes dévot, sergent Catel ?
- C'est une erreur, mon colonel. Je voudrais, mais je ne sais pas !
- Cependant vous marmottez vos oraisons au lever et au coucher.
- Fait'ment. Ce n'est pas défendu ; donc c'est permis.
- Et vous n'avez pas peur qu'on se f...iche de vous ?
- Pas du tout, mon colonel.
- Pourquoi ?

— Mon colonel a sans doute entendu parler d'un nommé Bayard, surnommé le chevalier sans peur et sans reproche ?

— Fait'ment, Catel. Mais je ne saisis pas le rapport...

— Ce nommé Bayard, colonel dans l'ancien temps, à ce que je me suis laissé dire, gagna autant de batailles que l'empereur premier, ou peu s'en faut. Et quand il mourut, d'un boulet de canon ou d'une balle, je ne sais pas au juste, il mourut en criant : " Jésus, mon Dieu, prenez mon âme ! " Puisque ce dénommé Bayard faisait sa prière, je peux bien faire la mienne.

— Rien n'empêche, sergent Catel, rien n'empêche !

Et le colonel, riant sous cape, s'en alla conter l'aventure au général, qui dînait au *mess* avec les officiers de sa brigade.

Le général, bon garçon, mais un peu frivole, ayant trop vécu à la cour de l'empereur troisième et pas assez à la guerre, voulut se donner le plaisir d'une conversation avec *Oremus*, et l'ayant trouvé de planton à la caserne, lui posa les mêmes questions que le colonel.

Le sergent répondit sur le même ton, un peu étonné qu'on se mêlât de choses qui n'avaient rien à faire avec la discipline, mais respectueux quand même.

Il y eut cependant quelque différence dans le trait qui termina et conclut l'entretien. Il ne fut point parlé de Bayard. Et quand le général eut lâché, en souriant, son : " Pourquoi ? Oremus répondit :

— Mon général, mon père était un pauvre marin du village de Berg-Meil, sur la côte de Bretagne. Or, un jour qu'il montait sa barque de pêche et qu'il se trouvait en perdition au large, assailli par une grosse tempête, il se mit à genoux dans sa barque (je m'en souviens, j'y étais), et s'écria : " Seigneur Dieu, ayez pitié de moi ; ma barque est si petite et votre mer est si grande ! " J'en ai déduit qu'il est bon de prier, et, comme tout homme est en perdition durant toute sa vie, pour une raison ou pour une autre, je prie. Voilà.

— Rompez, sergent ! ordonna le général, plus soucieux qu'il ne voulait en avoir l'air.

Catel resta *Oremus*, comme devant, et fit la sourde oreille aux quolibets.

Vint le jour où la maladie le prit, une de ces maladies noires, où il y a un peu de nostalgie, un peu de langueur, que les médecins traitent par la plaisanterie, et qui n'en conduisent pas moins leur proie au tombeau.

Oremus fut contraint de demander qu'on le mît à l'hôpital, mais il n'y alla pas de bon cœur, pressentant qu'il n'en sortirait que les " pieds devant " ; comme il disait. On le coucha, on le soigna, les sœurs l'aimèrent, les infirmiers aussi : il prévint qu'on lui amenât l'aumônier, quand le moment serait venu de songer au départ. Et il continua de fumer paisiblement sa pipe, dans son lit, car on l'avait logé dans un petit cabinet vitré, par faveur.

L'évêque du diocèse, en tournée de confirmation, vint visiter l'hôpital. On n'avait point encore songé à chasser du lit des malades

ceux qui leur apportent le courage, la résignation et l'espérance.

Oremus, appuyé à ses oreillers, très pâle, très faible, eut un bon sourire, et son blême visage, où l'énergie et la franchise laissaient encore leur empreinte, s'épanouit à la vue du vieillard en soutane violette qui s'approchait, les bras ouverts pour l'embrasser.

— Eh bien ! mon ami, dit l'évêque, vous n'êtes pas si malade !... et vous reprendrez bientôt vos galons !... car vous êtes sergent, m'a-t-on dit ?

— Sergent Catel, 2<sup>e</sup> du 3 au 167<sup>e</sup>, d'infanterie de ligne, oui, mon évêque. Mais pour ce qui est de reprendre la capote, il n'y faut plus songer. Le bon Dieu est en train de signer mon congé, et il faut que son encrier soit à sec, pour que ce ne soit pas chose faite.

— Oh ! oh ! vous êtes bien pressé... Vous comptez donc avoir là-haut, mon ami, une bonne retraite ?

— J'y ai droit, mon évêque.

— Vraiment ?

— Pour sûr ! J'ai vingt ans de service, quarante ans d'âge, et depuis que je me connais, cette retraite-là, je l'ai toujours demandée matin et soir. Or, mon curé me disait, quand j'étais petit, que le bon Dieu donne ce qu'on lui demande.

— Vous priez donc, mon brave ?

— Dame ! je l'ai promis à ma mère, quand je suis parti pour le sort.

— Et tous les jours ?

— Oui, même ayant bu un verre de trop, mon évêque ! Le vin est bon et parfois on a soif.

— Que disiez-vous au bon Dieu, mon ami ?

— Heu ! une prière courte et bonne, mon évêque. On n'a pas le temps de dire de grandes prières chez nous.

— Le *Notre Père*, peut-être ?

— Ça, c'était pour le dimanche, pendant la messe.

— Et les autres jours ?

— Voilà. Au réveil : " Mon Dieu, votre serviteur se lève, ayez pitié de lui. " A l'extinction des feux : " Mon Dieu, votre serviteur se couche, ayez pitié de lui. "

— L'évêque eut des larmes dans les yeux et embrassa le vieux soldat. Il voulut l'assister lui-même à ses derniers momens et lui fermer les yeux. Quand il eut recueilli son dernier soupir, il se tourna vers les assistants et leur dit cette simple parole : " Messieurs, c'était un vrai chrétien. "

C. B.



## Sa Sainteté le Pape Léon XIII

Rappelé à Dieu le 20 Juillet 1903

*" Nous partons pour l'éternité. "*  
(Paroles du Pape mourant.)

*Une force lumineuse et douce avait revêtu ce débile vieillard d'une majesté incomparable. On ressentait devant lui l'impression d'une grandeur d'esprit, d'une puissance morale, véritablement surhumaines. Les protestants eux-mêmes se sont inclinés devant cette grande physionomie, qui a rendu à la Papauté la splendeur et la popularité des heureux âges.*

*Léon XIII est mort... Il était souffrant d'une pneumonie depuis le samedi 4 Juillet. Il avait reçu la communion en viatique le dimanche soir 5. Le lundi 6 au matin " la mort entre les dents," mais la foi et l'espérance au cœur et la poésie au front, il écrivait, parlant de lui-même : " L'heure fatale accourt, Léon. Voici l'heure de sortir de ce monde, et de prendre la route de l'immortalité... Les clefs souveraines sont d'un poids immense. Médite sur ce que tu as fait pendant tant d'années... Le Christ est là, qui t'attend..."*

*Sur cette grande tombe à peine fermée, nous ne déposerons que l'hommage qui convient le mieux à nos œuvres, celui de notre respect, de notre admiration, de notre reconnaissance, pour l'élan que Léon XIII a donné aux œuvres eucharistiques.*

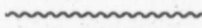
*C'est sous son patronage que se sont développés nos Congrès. Il a toujours tenu à s'y faire représenter.*

*Il a approuvé en 1895 les Constitutions de la Congrégation du T. S. Sacrement. Ses représentants, les nonces apostoliques, ont toujours montré à nos maisons d'adoration une bienveillance particulière.*

*Le 28 novembre 1897, il donnait St. Pascal Baylon comme patron à toutes les œuvres eucharistiques.*

*Le 28 mai 1902, il publiait l'Encyclique " La charité admirable de notre Dieu " sur les fruits de l'Eucharistie.*

*Aussi, en reconnaissance de tout ce que Léon XIII a fait pour la dévotion qui nous est chère, nous conseillons à tous nos lecteurs de prier pour son âme, et d'offrir pour elle une de leurs communions.*





## SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

---

SAINT MICHEL

Fête, le 29 Septembre

---

### I. — Adoration.

“ *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu ! ”



Prosternés devant celui qu'on appelle avec raison le Roi des anges, le Pain des anges, adorons-le en union avec Saint Michel, quand il poussa ce cri d'adoration parfaite : *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu !

1. Les anges créés, Dieu proposa à leur adoration le Verbe Incarné, supérieur à tous ces esprits purs en tant que Dieu, mais inférieur à eux comme homme. Lucifer refusa en s'écriant : “ Moi, adorer servir Dieu dans cet enfant enveloppé de langes, dans cette victime mourant sur un gibet, dans cette poussière du sacrement, jamais ! *Non serviam !* ”

Ces paroles furent une grande injure à Dieu, une négation de sa puissance, car elles mettaient en doute que Dieu pût se faire homme tout en restant Dieu : un blasphème direct contre son amour, l'Incarnation étant surtout un mystère d'amour.

2. Mais en même temps, se fait entendre un cri d'adoration, de soumission et d'obéissance : *Quis ut Deus !* qui est comme Dieu ! Qui mérite d'être adoré, si ce n'est Dieu ? Qui est semblable à Dieu, qui osera résister à Dieu, blasphémant l'œuvre admirable de son amour tout puissant ? *Quis ut Deus ?*

Et la voix de Michel fut entendue ! et son cri fut efficace ! Le foudroyant éclat de cette protestation précipita Lucifer dans l'abîme. La conviction, l'éloquence de cet appel, rallièrent dans le devoir l'immense majorité des légions angéliques ; l'adoration et l'amour de cette parole : *Quis ut Deus !* satisfirent la justice de Dieu et gagnèrent son cœur.





3. Cette parole, j'aime à vous la dire, ô Jésus, quand je viens vous adorer. Aucune parole ne traduit mieux mes sentiments, en présence de votre sacrement, merveille de votre puissance et de votre amour. *Quis ut Deus !* qui est grand comme vous ? saint comme vous ? Aussi nous vous adorons, ô Verbe fait chair, fait pain eucharistique, de l'adoration qui n'est dûe qu'à Dieu seul : à vous seul adoration, puissance, amour dans les siècles des siècles : *Quis ut Deus !*

## II. — Action de grâces.

“ *Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu ? ”

1. La révolte de Lucifer et des mauvais anges irrita l'Archange Saint Michel parce qu'elle revêtait le caractère d'une immense ingratitude. Lucifer oubliait en effet tout ce qu'il avait reçu de Dieu et tenait pour rien tous les dons magnifiques de nature, de grâce, de primauté dont Dieu s'était plu à le combler.

Aussi l'Archange fidèle proclame-t-il la grande parole de la reconnaissance quand il s'écrie à l'encontre des révoltés : *Quis ut Deus ?*

Qui est comme Dieu ? Qui est comme Lui ? Qui nous a donné plus que Lui ? Tout ce que nous avons, ce que nous sommes, ne l'avons-nous pas reçu de sa libéralité ?

*Quis ut Deus ?* Qui est bon comme notre Dieu quand il crée ? Mais qui est bon et compatissant comme Lui quand il s'incarne pour nous ? quand il meurt pour nous ?

2. La parole de l'Archange, nous la devons avoir souvent sur les lèvres, nous aussi, quand nous méditons les bontés de Jésus à notre égard.

*Quis ut Deus ?* O Jésus, qui est bon comme vous ? Je reconnais que je vous dois tout, le nombre de vos bienfaits dépasse toute énumération, leur qualité toute appréciation.

*Quis ut Deus ?* Qui est bon comme vous ? Qui sait aimer comme vous ? plus constamment et plus tendrement ?

Tous les amours sont en vous à un degré infini ; amour de père, de mère, de frère, d'ami ; votre amour renferme tous les dévouements.

3. *Quis ut Deus ?* Cette parole, ô Jésus, je dois vous la redire sans cesse au souvenir de vos bienfaits que renouvelle et ravive perpétuellement votre Sacrement.

*Quis ut Deus ?* Qui est bon comme le Dieu de l'Hos-

tie ? Qui est condescendant pour mes faiblesses comme lui ? Qui m'a secouru, m'a tiré du péril comme lui ? Qui m'a promis de ne jamais m'abandonner comme lui pendant ma vie ? Qui m'assure mon paradis, mon bonheur, les récompenses sans proportion de toutes mes œuvres même les plus petites ? Le Dieu-Sacrement.

*Quis ut Deus ?* Qui donc est bon comme Dieu ?

### III. — Reparation

*Quis ut Deus ?* Qui est comme Dieu ?

Par cette parole, l'Archange fidèle répare pour le crime d'apostasie de l'Archange infidèle.

1. L'orgueil avait entraîné Lucifer au triple désordre de ne vouloir dépendre que de lui-même, — de ne plus avoir à exécuter les ordres de Dieu, — et de lui être égal en dignité.

Saint Michel protesta d'abord contre l'orgueil en proclamant le pouvoir suprême et unique de Dieu, son souverain domaine : *Quis ut Deus ?* — ensuite il reconnut qu'il était inférieur à Dieu, et que tout ce qui est créé est inférieur à Celui qui est au-dessus de tout et de tous : *Quis ut Deus !* — il offrit enfin l'obéissance la plus entière aux droits et aux désirs de Dieu : *Quis ut Deus !*

2. A l'exemple de Michel nous devons encore protester contre les crimes que Lucifer fait commettre dans le monde ; de nos jours plus que jamais peut-être, la révolte de Lucifer se continue ; c'est le temps de l'apostasie universelle, sociale, à laquelle tous les peuples semblent vouloir arriver.

La voyons-nous, cette apostasie devenue morale indépendante, proclamer comme autrefois Lucifer, que l'homme, dans sa conduite, ne dépend pas de la loi divine : *non serviam ?* L'entendez-vous crier bien haut que les sociétés sont indépendantes de l'Eglise de Jésus-Christ, et que toute autorité réside dans l'homme ?

Eh bien ! soyons des Michel de notre temps et opposons aux clameurs du monde actuel les affirmations triomphantes de l'Archange. Nous pouvons affirmer notre Dieu, et le Dieu de Michel ; il nous est facile de le montrer, de l'opposer personnellement au monde infidèle, puisque nous le possédons ici-bas en personne dans le Sacrement, vivant et puissant comme au ciel.

A l'œuvre, donc ! Aux impies qui s'en vont, cherchant à séduire les âmes fidèles, par le cri de : *Non serviam,*

je ne servirai pas votre Dieu ! répondons comme Michel :  
*Quis ut Deus*, qui mérite d'être servi sinon Notre Dieu ?

#### IV. — Prière.

*Quis ut Deus !* Qui est semblable à Dieu !

1. La parole de Saint Michel, en même temps qu'elle est une protestation d'adoration, de reconnaissance, et de réparation, est aussi un cri de confiance et d'espérance qui pousse à la prière.

*Quis ut Deus !* Qui est comme Dieu, bon, généreux, tout puissant ? Que peut-il refuser à ceux qui le prient avec les dispositions requises, étant tout amour et toute puissance ?

Nous avons confiance en vous, Seigneur ! Sans doute, pauvres fidèles, petit troupeau, nous ne pouvons pas triompher par nous mêmes des nombreux ennemis de votre nom : ils sont puissants, ils sont nombreux, les fils de Satan ; ils ont pour eux presque l'univers entier : ils triomphent dans l'orgueil, fiers de leur indépendance, se flattant d'être grands et heureux parce qu'ils échappent sur cette terre à votre Bonté toute puissante.

Et nous ne sommes pas des anges glorieux : mais qu'importe ! nous suivons l'exemple de Michel, l'Archange puissant, nous triompherons avec lui : est-ce que d'ailleurs, nous ne vous possédons pas déjà au milieu de nous en l'Eucharistie, ô Roi de gloire et de majesté ?

Nous nous dévouons donc à vous, avec une ferme confiance.

O glorieux Saint Michel, protégez l'Eglise de Dieu, défendez-la contre ses ennemis.

O glorieux Archange, veillez sur la congrégation du Très Saint Sacrement et tous ses associés ; obtenez à tous ceux qui se sont alliés à elle, quelque chose de la stabilité, dont vous et les anges qui se levèrent à votre cri d'amour, jouissez depuis ce moment décisif.

Accordez-nous de préférer notre Dieu à tout ce que Lucifer, le monde ou les passions, nous montreront comme préférable à Lui, en répétant à votre exemple :  
*Quis ut Deus !*

Enfin, assistez-nous à l'heure de la mort, et redites-nous : *Quis ut Deus !* Voilà le Dieu de votre récompense, le Dieu qui doit vous être donné en retour de ce que vous avez fait pour Lui : *Quis ut Deus !*

H. B.



## Au Cénacle de Montréal

---

Mois de Mai. — Un journal de la ville, cité dans le précédent Messenger, parlait avec une amabilité élogieuse de l'exposition d'ornements faite dans notre Ouvroir. Ce qu'il n'a pu dire, ce sont les " dessous " de cette œuvre de dévouement, le travail patient de raccommodage et d'entretien de mille et un objets touchant de plus ou moins près à la personne de Notre-Seigneur.

" Tout ce qui luit n'est pas or " dit le proverbe. Modifions cette parole, pour dire qu'à l'ouvroir, l'or de la charité se trouve tout autant dans ce qui ne luit pas que dans ce qui paraît aux yeux émerveillés.

8 Mai. — Parlons de même, à l'occasion d'une cérémonie de prise d'habit, en la fête de saint Michel premier protecteur et patron de notre Congrégation. L'éclat extérieur fut plutôt modeste ; mais la joie intime fut grande, partagée qu'elle était à distance par de hautes sympathies.

Le nouveau frère, comme plusieurs autres déjà anciens dans la communauté, venait de la bonne ville de Chicoutimi : de solides espérances nous fondent à penser que l'avenir nous prépare dans ce Nord lointain plus d'une bonne recrue.

7 Juin. — *Fête des Semaines Eucharistiques.* — C'est qu'il est bien nécessaire que nous soyons nombreux, pour assurer au Roi du Sacrement la stabilité de ses trônes. " Sans vous, religieux adorateurs, dit le P. Eymard, Notre-Seigneur ne pourrait rester exposé comme Il le désire. "

Sans vous, ajouterons-nous, agrégés très zélés de nos semaines eucharistiques, fournisseurs par amour des fleurs et du luminaire de notre superbe autel, sans vous, que serait le culte eucharistique en notre sanctuaire ? Par vous au contraire, Jésus est retenu, lié dans son Exposition : vous faites par vos générosités, *œuvre de religion* : car vous avez en vue la glorification de la personne même de Notre-Seigneur au Saint Sacrement ; *œuvre de zèle* : l'exposition que vous entretenez et propagez est une prédication de la présence réelle aux hommes qui l'oublent, un secours efficace à la

foi des vrais fidèles ; *œuvre de charité* : vous soulagez la plus noble des indigences, celle d'un Dieu fait pauvre pour nous.

Ainsi développée par un orateur à la parole de feu, l'idée de l'œuvre des Semaines eucharistiques devient touchante, aimable, grandiose. Elle a des zélatrices vraiment passionnées, elle obtient la faveur publique ; elle doit être le grand courant d'amour qui portera plus nombreux que jamais à Jésus-Eucharistie des amis et des adorateurs. Le programme, dont l'exécution ne laissa rien à désirer, était le suivant :

Le Christ et mon Hostie.

Par . . . . . Mme Desmarais.

Agnus Dei . . . . . Bizet.

Solo par Mlle Payette avec violon obligato par M. Chamberland.

Cantique au Sacré-Cœur . . . . . Riga.

Solo par Mlle Arcand et chœur.

#### AU SALUT

Cor Jesu . . . . . C. Frank.

Jesu Dei Vivi . . . . . Verdi.

Trio par Mlles Payette, Pépin et Mme Desmarais.

Ave Maria . . . . . Saint-Saens.

Chœur.

Tantum . . . . . Riga.

Solo par Melle Cusson et Chœur.

Nous nous reprocherions d'oublier Melle Alméras qui sait soutenir avec force et ampleur les chants à l'unisson et suit avec un art consommé les envolées hardies de nos solistes.

#### 11 Juin. — Fête-Dieu.

La devise enthousiaste indiquée à nos agrégés, c'est le "*Quantum potes, tantum aude.*" Oser beaucoup, donner, donner encore, ne s'arrêter que devant l'impossible !

C'est aussi la pensée directrice de nos Fête-Dieu ; et chaque année nous visons plus haut, nous voulons faire plus.

Cherchons-nous pour cela à grouper autour de l'Hostie triomphante toujours plus de monde ? Sans doute. Mais si l'enthousiasme n'a pas de bornes, le jardin en a . . . . . malheureusement ! Aussi avons-nous renoncé pour le moment à conduire tout le cortège dans nos allées ; et le reposoir principal a été construit en façade de notre couvent. Dix mille personnes étaient là sur l'avenue malgré le temps pluvieux, et c'est d'une voix très émue que l'officiant prononça les oraisons et les acclamations, du haut de l'escalier d'entrée, transformé en degrés d'autel.

Pour le sermon de circonstance qui suivit dans l'après-midi les Vêpres de la fête, les RR. PP. Oblats nos amis dévoués, avaient eu l'obligeance de nous prêter l'un des leurs. Sous une forme volontairement très simple, il nous dit en termes délicats et émus les amabilités du Cœur Divin. Partageant avec nous et nos agrégés son titre de "frère de la Bienheureuse Marguerite-Marie" il nous tint sous le charme de sa manière toute cordiale.

Un beau cantique de Riga fut chanté par la voix bien connue de Melle Arcand avant le salut. Le trio magnifique "Pange lingua" de Rossini traduit en mélodies très douces, en cris vibrants, les sentiments de l'auditoire. Nous en offrons nos meilleurs remerciements à Mesdemoiselles Payette, Pepin et Madame Desmarais.

**Mois de Juillet.** — Comme couronnement du mois du Sacré-Cœur, au premier vendredi du mois de juillet, nous avons fêté les noces d'argent de l'un de nos Pères. C'était évoquer en même temps le souvenir de la fondation de la maison, car il fut l'un des ouvriers de la première heure; et refaire l'historique de plus d'une de nos œuvres, développées par ses soins. Mais taisons-nous: car l'épigraphe de l'image commémorative était la parole: "le Seigneur a regardé, a béni l'humilité."

**Ste Anne de Beaupré.** — Quelques jours après, les agrégées et amies de l'Œuvre du Très Saint Sacrement, au nombre de huit cents environ se dirigeaient vers le sanctuaire national de Sainte Anne de Beaupré. Disons seulement que ce pèlerinage, malgré les fatigues du voyage, fut marqué par une piété et un recueillement peu ordinaires.

---

**Recevez ma volonté toute entière!**

Ma volonté ce sont *mes œuvres*, puisque c'est par ma volonté seule qu'elles ont quelque valeur.

Oh! d'abord, je veux me soumettre! Ce que je *désirerais* pourrait ne pas être *bon*, ce qu'on me *commandera* sera toujours *bon*.

O Jésus! accordez-moi le bonheur *d'obéir*, puis faites qu'on me commande beaucoup de charité — œuvres de piété — œuvres de charité — œuvres de renoncement — œuvres d'éclat — œuvres ignorées... dans une famille, dans la maison où je vis, il faut bien que toutes ces œuvres se fassent; eh bien! mon Dieu, me voici prête à toute chose! *Ne vous gênez pas, mon Dieu*, vous dirai-je avec un de vos bons serviteurs, quand vous aurez besoin de quelqu'un, je serai toujours là!

---

# Cantique a Saint Tharsicius

Musique de Ch. GOUNOD.

Paroles de J. BARETH.

Dieu chantait l'enfant au fond des ca ta

com bes En ce fu ni bre lieu tes au tels sont des

*mf.* tom - bes, Mais je crois à l'a mour Qui rend ton Cœur vi

vant Et ce Cœur dans mon cœur se se d'ar deu tes

flammes Et ce feu je voudrais le verser dans les

à - mes Pour les à - mes ver - ser mon sang.

Refr.

*mf*  
Ten dre mar tyr et vic ti me choi si e

*Cresc.*  
Ruis no - tre sa - mar gé ne reux et puis sant  
*Cresc.*



*mf.*

Tous nous vou-lont au Christ Eu cha ris ti e

Tous nous don ner Tous don ner no-tre Sang

Tous nous don ner Tous don ner no-tre Sang

*rit.* *Fin*

## IÈRE STROPHE.

O Dieu, chantait l'enfant au fond des Catacombes  
 En ce funèbre lieu tes autels sont des tombes  
 Mais je crois à l'amour qui rend ton Cœur vivant !  
 Et ce Cœur dans mon cœur verse de vives flammes  
 Et ce feu, je voudrais le verser dans les âmes  
 Pour les âmes verser mon sang !

## REFRAIN :

Tendre martyr et victime choisie  
Rends notre amour généreux et puissant  
Tous nous voulons, au Christ-Eucharistie  
Tous nous donner, tous donner notre sang ! (*bis.*)

## IIème STROPHE.

Entends, Tharsicius, la plainte de tes frères  
Entends leurs cris d'amour, les touchantes prières  
De leur cœur, altéré pour le Dieu de l'autel !  
Prends Jésus dans tes mains, va, calme leur souffrance  
Et dis-leur : Pour Jésus lutez avec vaillance  
Sans craindre le glaive mortel !

## IIIème STROPHE.

Celui que l'ange adore en la splendeur divine  
L'enfant le tient caché sur sa chaste poitrine ;  
Dans une extase aimante il Lui parle tout bas :  
" O Jésus, de ton corps je suis gardien fidèle !  
Mon Sauveur, mon trésor, seule une main cruelle  
Pourrait t'arracher de mes bras ! "

## IVème STROPHE.

Tremble, timide enfant, dans ta marche sereine  
Tremble ! l'enfer te suit, plein de ruse et de haine  
Fais à ton Dieu si faible un rempart de ton cœur !  
Puis reçois, doux martyr, la blessure sanglante ;  
Comme Lui, sans gémir, sois victime innocente,  
Mais garde le corps du Seigneur !

## Vème STROPHE.

Le sang d'un Dieu se mêle à son sang qui bouillonne  
Il meurt, mais il triomphe, et son front pur rayonne  
De l'Hostie en péril Tabernacle vivant !  
Vers les cieus attentifs il a porté l'Hostie :  
Qu'il nous garde en ce jour, et par l'Eucharistie  
La foi simple, le cœur vaillant !



Juvénat, Vue générale prise de la Rivière Ste Rose.

## Chronique du Juvénat

---

**Mois de Mai :** — Nous ne disons rien du mois de Marie, et c'est à notre confusion. Nul ne devrait nous vaincre dans l'art juvénile et gracieux de louer Notre Dame du Très Saint Sacrement. Aux gerbes de fleurs fraîchement coupées qui piquent les guirlandes d'un vert sombre, devraient s'ajouter bouquets et guirlandes littéraires : nous devrions faire chanter la langue poétique, enfilet aisément des vers sonores..... Hélas ! sujet brûlant, souvenirs plutôt amers,.... Laissons dans le cimetière de l'oubli les alexandrins sans mesure, et les rares et rudes rimes tentées par nos apprentis poètes, l'hiver dernier !

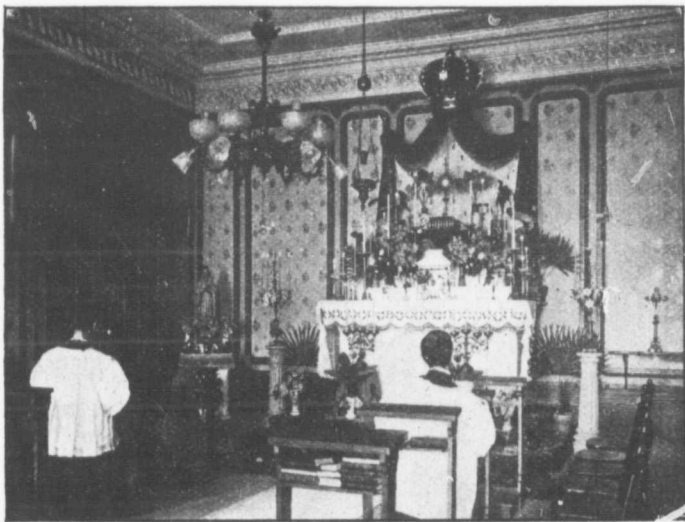
Toute ferveur littéraire fût d'ailleurs tombée, à voir durant de longs jours les arbustes mourant de soif, les fleurs mornes, tout le parc en un mot désolé par la sécheresse.

Mais ne regrettons rien : car malgré cette pénurie du jardin le Maître a été aimablement et royalement servi des fleurs qu'Il aime. Lui qui habille les lys des champs, a vu son trône bien décoré, grâce à des attentions pieuses ; et il en a été ainsi jusqu'au bout de l'année : nous sommes donc encouragés dans l'espoir que les bonnes volontés rivaliseront désormais pour l'œuvre d'illumination et d'embellissement du trône eucharistique, qui nous est si chère.

A propos d'illumination, on fait ce qu'on peut. Un juvéniste zélé et vigilant s'était donné la mission, sinon d'allumer quelque chose, du moins d'empêcher que quelque chose ne s'éteignît. Si bien qu'un soir, il fit un soubresaut inquiétant, suivi de plusieurs bonds, et d'un cri. " La lampe du sanctuaire est *tulée* ! " Ce fut un petit scandale pour les gens de piété modeste.

**Mois de Juin.** — Allons, mon enfant, l'essentiel, c'est que les lampes intérieures de vos âmes brûlent pour le Christ, et soient vivantes.

**24 Juin.** — C'est ce que veut vous dire l'Eglise en ce jour du 24 juin " Il était une lumière ardente et brillante " ce Jean Bap-



LA CHAPELLE.

tiste, personnification du serviteur énergique de Dieu, du champion indomptable de ses droits ; la lumière de la foi brillait en son âme, la flamme de l'amour dévorait son cœur.

Un Juvénat canadien devait donc être en liesse un tel jour ; vous allez voir si la fête fut réussie.

Dès le matin, à table pour le déjeuner, " O Canada ! " les cuillers battant la mesure. Puis instruction à la Grand-Messe sur les grandeurs futures du culte du Saint Sacrement dans le nouveau monde, par le moyen des petits Jean-Baptistes de Terrebonne.

Et, dans l'après midi, nous organisons la procession. Un de nos gars les plus corpulents trimballe avec lui un agneau en plâtre, pas mal détérioré sous les injures du temps ! Il ne " traîne pas la

queue " comme le renard de la fable, vu qu'il n'en a plus... il " porte bas l'oreille " la seule qui lui reste. Mais, avec un peu de mastic, et de la verdure aux bons endroits, *all right!*

Un petit reposoir était dressé du côté du presbytère ; on y avait placé la statue de Saint Tarcisus, venue tout récemment du jувénat de France. Grave et souriant emblème des souffrances et des espérances du règne eucharistique, le jeune saint porte l'hostie serrée contre sa poitrine.

" De ton corps, ô seigneur, fais moi gardien fidèle !  
Mon sauveur, mon trésor, seule une main cruelle  
Pourrait t'arracher de mes bras ! "



Le Rev. Mr. PICHE.

### 29 Juin, Distribution des prix. —

En attendant de telles promesses, la vraie vaillance consiste à bien travailler ; c'est d'ailleurs la seule bonne préparation aux grands travaux de l'avenir.

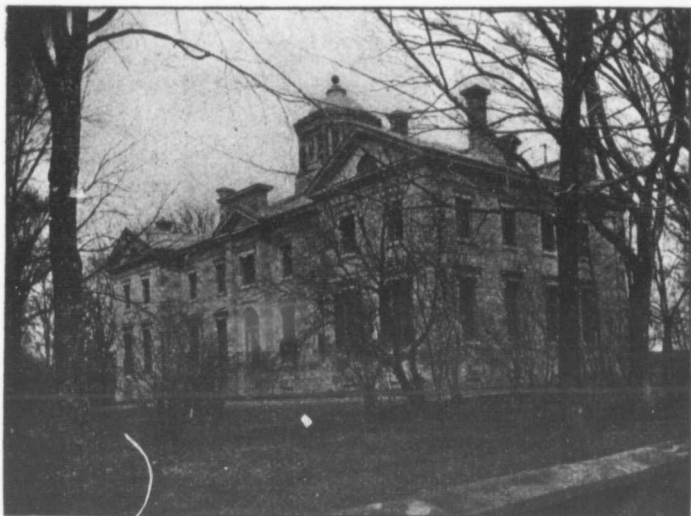
Et c'est aujourd'hui que Notre-Seigneur, par le moyen de livres et de jeux variés, récompense les efforts de notre première année scolaire.

Le révérend Mr. Piché a bien voulu présider paternellement cette cérémonie tout intime ; il était assisté de son vicaire Mr. Perreault et de Mr. Labrie chapelain du Collège. Les prix, répartis en trois : *devoirs et leçons quotidiennes*, — *concours et examens*, —

*travail, progrès et bonne conduite*, ont été attribués à Louis Tardif de Saint Jean Chrysostome, Oscar Dubuc de Saint Isidore, Armand Houle de Montréal, Hervé Chagnon de Webster (Mass.)

**Mois de Juillet.** — L'année se clôture par un pèlerinage à la Réparation de la Pointe aux Trembles.

Ceci me remet en mémoire, un brave petit séminariste qui, croyant très bien faire, écrivait jadis au nouvel an à son vénérable



Juvénat Façade et coté ouest.

curé ! " Je prie Dieu de vous pardonner vos iniquités de l'an passé..."

Eh ! sans doute, dans trois cents longs jours de vie écolière, il y a bien des étourderies à expier... mettons des iniquités, si l'on veut — Pardon, mon Dieu !

Et maintenant la vacance s'ouvre ; puisse-t-elle ne pas nous être une occasion de tiédeur ; puisse-t-elle être sanctifiante pour nous et nos familles !

### La Statue de Saint Tharsicius au Juvénat

M. Raffl, l'habile statuaire religieux de Paris a modelé tout exprès un charmant modèle, et il serait difficile de rendre plus parfaitement qu'il ne l'a fait, le caractère historique et mystique du Saint. Le jeune martyr est debout, les mains croisées contre sa poitrine serrant avec force, comme un trésor gardé avec un soin jaloux, une Hostie qui rayonne à travers sa tunique entr'ouverte et indique le motif de son martyre. Sa figure est le type romain achevé ; profil allongé, nez arqué, front découvert, cheveux épais et courts ; ses yeux s'abaissent avec respect et amour vers sa poitrine devenue un tabernacle sacré ; saphysionomie est grave, presque attristée. C'est qu'en défendant le sacré dépôt confié à ses soins, ce doux enfant a dû subir les blasphèmes des idolâtres : mais cette sainte tristesse n'exclut ni l'énergie ni le courage ; cet adolescent est prêt à donner sa vie sans compter pour son Dieu. —



SAINT THARSICIUS

Telle est la physionomie plastique de saint Tharsicius. On ne peut regarder son image sans se sentir porté à aimer l'Eucharistie, à la recevoir avec de saints désirs, à la garder fidèlement, à la défendre même au péril de sa vie.

Du reste, elle est la traduction aussi exacte que possible de ce que l'histoire ecclésiastique nous apprend de saint Tharsicius. Elle est fort courte l'histoire de l'aimable Saint ; de sa vie, on ne sait guère que sa mort ; mais cette mort suffit à faire une illustre vie. On lit au martyrologe romain, le 15 août : " A Rome, sur la voie appienne, le martyr de saint Tharsicius, acolyte. Portant cachés sous ses vête-

ments les mystères du Corps de Jésus-Christ, il fut rencontré par des païens qui voulurent avoir ce qu'il portait ; mais lui, estimant que ce serait un sacrilège que de livrer les perles sacrées à ces pourceaux, se laissa, plutôt que de consentir à leur demande, massacrer à coups de bâton et de pierres, et périt sous leur rage. Aussitôt ces sacrilèges profanateurs le dépouillent de ses vêtements, mais ni dans ses mains, ni dans les plis de sa tunique ils ne peuvent découvrir le moindre vestige des secrets divins. Ils l'abandonnèrent donc sur la voie publique, et les chrétiens recueillant avec respect sa dépouille sacrée, l'ensevelirent avec honneur dans le cimetière de Calixte."



Juvénat. Façade et grand escalier d'entrée.

— AVIS —

Nous remercions bien sincèrement M. M. les Curés de l'appui tout fraternel qu'il nous ont prêté dans l'œuvre du recrutement du juvénat pour l'année scolaire 1903-04 ; grâce à eux, le chiffre désiré a été facilement atteint. Et nous osons leur demander de se mettre à l'œuvre dès cet hiver pour le recrutement de l'année suivante. Car notre œuvre commune ne pourra être sérieuse, s'ils n'étudient assez longtemps d'avance le caractère et les dispositions des enfants présentés.

Promettez-nous donc, chers confrères, de nous parler souvent, dans vos correspondances avec notre bureau des Prêtres adorateurs, des futures vocations que le Maître cultive silencieusement en vos chères paroisses.



## PARENTS, CONDUISEZ SOUVENT VOS ENFANTS A LA MESSE



**N**ous vous demandons de conduire chaque jour vos enfants à la Messe. — Croyez-vous que notre demande soit juste ? — Nous sommes pasteurs et maîtres spirituels de ces enfants qui appartiennent à Dieu d'abord et à leurs parents ensuite. Comme prêtres, nous devons travailler à leur éducation religieuse et non seulement les instruire, mais veiller à ce qu'ils pratiquent leurs devoirs et s'approchent des sacrements où ils puiseront la force nécessaire pour les combats de la vie. Or, le saint Sacrifice de la Messe est comme le centre de la vie chrétienne.

De l'autel et du tabernacle jaillit cette source de vie qui ne tarit jamais. — C'est le soleil dont les rayons ardents éclairent, échauffent, fécondent le cœur humain d'une façon ininterrompue.

Si l'enfant prend de bonne heure l'habitude d'assister à la Messe, il sera élevé en bon catholique et sera plus apte à résister à toutes les tentations et à vaincre dans les combats de la vie.

Parents chrétiens, nous vous demandons de nous amener vos enfants, non seulement à la Messe du dimanche mais à la Messe quotidienne ; aussi souvent du moins qu'il vous sera possible.

Peut-être objectera-t-on que ces enfants sont trop jeunes et qu'ils ne comprennent pas la grandeur du mystère qui s'accomplit devant eux.

Or, rappelez-vous ces mères dont parle l'Évangile, et qui amenaient de tous côtés leurs enfants sur le passage de Notre-Seigneur afin qu'il les bénit.

Ces enfants ne savaient pas où ils allaient, et cependant les fruits de cette bénédiction demeuraient en eux.

Il en sera de même pendant le Sacrifice de la Messe, où la rosée de la grâce tombera sur leur cœur comme la rosée du ciel tombe sur la terre et la féconde. Et ainsi ils grandiront en force et en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

*(Exhortation d'un Curé à ses paroissiens.)*



MARIE AU PIED DE LA CROIX  
D'après le tableau de Plockhorst